



Été 1993 (Vol. 5, N° 2) numéro d'article 5

École, travail et décrochage

Deborah Sunter

Le fait d'occuper un emploi pendant les études secondaires augmente-t-il le risque d'abandon scolaire? Certes, le milieu familial, l'influence des camarades, les expériences vécues à l'école ainsi que le rendement scolaire sont des facteurs qui peuvent tous jouer un rôle important dans la décision de terminer ou non ses études. Cependant, les spécialistes de l'éducation se demandent s'il n'existerait pas aussi un lien entre l'activité sur le marché du travail et la progression du pourcentage de jeunes qui abandonnent leurs études avant d'avoir obtenu un certificat ou un diplôme. En 1976, 37 % des élèves du secondaire âgés de 17 à 19 ans avaient un emploi. En 1991, près de 50 % des élèves ont détenu un emploi en moyenne chaque mois, et une proportion encore plus élevée, soit environ les deux tiers, ont travaillé à un moment ou à un autre de l'année scolaire.

L'activité sur le marché du travail pendant les études n'a pas toujours été considérée comme un obstacle possible à la réussite scolaire. Dans les années 70, les éducateurs mettaient l'accent sur le passage de l'école au marché du travail et la pertinence des programmes d'enseignement face aux emplois offerts. Le travail à temps partiel était alors considéré comme une expérience positive pour les élèves puisqu'il leur permettait de se familiariser avec différents types d'emplois et facilitait la transition de l'école au marché du travail. De plus, on félicitait les élèves qui avaient un emploi pour leur esprit d'initiative et leur attitude positive face au travail ([Lawton](#), 1992).

Cependant, depuis le début des années 80, le besoin en main-d'oeuvre hautement qualifiée a amené les pédagogues à porter davantage attention à la persévérance scolaire et à l'acquisition de compétences dans le cadre d'un programme structuré. On estime désormais que les étudiants doivent, au minimum, terminer leurs études secondaires. C'est pourquoi on s'inquiète de plus en plus de l'existence possible d'un lien entre le travail étudiant et le décrochage scolaire.

L'ambiguïté du lien entre le travail et les études tient en partie à ce que les résultats des recherches sont contradictoires. Par exemple, selon une étude, les heures travaillées pendant l'année scolaire sont un

indicateur important du décrochage, le risque d'abandon augmentant avec le nombre d'heures de travail ([Marsh](#), 1991). Par contre, une étude antérieure avait permis de constater que les élèves dont l'activité sur le marché du travail était modérée (moins de 20 heures par semaine) étaient proportionnellement plus nombreux à poursuivre leurs études que ceux qui n'avaient pas d'emploi ([D'Amico](#), 1984).

L'Enquête de 1991 auprès des sortants a permis d'interroger d'anciens élèves du secondaire au Canada. Le but de l'enquête était de mesurer l'effet de l'activité sur le marché du travail pendant l'année scolaire sur les chances d'obtenir un diplôme (voir [Enquête auprès des sortants](#)).

Profil d'un décrocheur

Parmi les 895 000 jeunes âgés de 18 à 20 ans qui ne fréquentaient plus un établissement d'enseignement secondaire au printemps 1991, 79 % avaient obtenu un certificat ou un diplôme, tandis que 21 % n'avaient pas terminé leurs études ▼[1](#). Le décrochage était beaucoup plus fréquent chez les hommes, 24 % d'entre eux ayant abandonné leurs études, comparativement à seulement 16 % des femmes. L'âge moyen à la sortie de l'école était de 17 ans tant chez les décrocheurs que chez les diplômés. Mais 39 % des jeunes n'ayant pas obtenu leur diplôme d'études secondaires avaient 16 ans ou moins lorsqu'ils ont abandonné l'école ([tableau 1](#)).



Tableau 1 **Caractéristiques des diplômés et des décrocheurs du secondaire selon le sexe, 1991***

Source : *Enquête auprès des sortants*

* Inclut quelque 15 000 décrocheurs du niveau primaire.

Il semble exister un lien étroit entre le rendement scolaire, les expériences vécues et l'obtention d'un diplôme d'études secondaires. Les décrocheurs semblaient plus susceptibles d'avoir eu des difficultés dans des cours obligatoires, par exemple en mathématiques et en français ou en anglais ▼[2](#), et moins susceptibles d'avoir obtenu une moyenne de A ou de B à la fin de leur dernier trimestre scolaire. Toutefois, le rendement scolaire de la plupart d'entre eux était suffisamment bon pour qu'ils aient pu poursuivre leurs études; en effet, la majorité des décrocheurs ont déclaré n'avoir connu aucune difficulté dans les cours obligatoires et 86 % avaient une moyenne de C ou plus.

Les décrocheurs étaient de loin beaucoup plus susceptibles que les diplômés à avoir vécu des expériences négatives en milieu scolaire : ils n'aimaient pas l'école ou trouvaient que les cours manquaient d'intérêt, et ils étaient moins susceptibles de participer en classe ou aux activités parascolaires. Les décrocheurs étaient en outre cinq fois plus nombreux que les diplômés à avoir redoublé une année au primaire.

Il semble, par ailleurs, que le niveau d'instruction des parents et la situation familiale influent aussi sur le taux d'abandon scolaire des élèves du secondaire. Une plus forte proportion de décrocheurs que de diplômés ont déclaré que leur mère n'avait pas terminé ses études secondaires. Parmi les hommes, davantage de décrocheurs que de diplômés ont indiqué que leur père n'avait pas obtenu de diplôme d'études secondaires. En outre, même si la plupart des diplômés et des décrocheurs vivaient avec leurs deux parents pendant leur dernière année scolaire, les décrocheurs étaient deux fois plus nombreux à faire partie de familles monoparentales.

Selon des études réalisées récemment aux États-Unis et au Canada ([Radwanski, 1987](#)), le risque d'abandon scolaire serait plus grand pour les élèves issus de familles socio-économiquement faibles. Ces élèves seraient moins encouragés à poursuivre leurs études parce que leurs parents ont peu d'attentes à cet égard; il se peut aussi qu'on les incite à faire leur part pour subvenir aux besoins de la famille.

Travail et décrochage

Le nombre d'heures qu'un élève passe à exercer un emploi serait également un facteur lié à l'abandon des études secondaires. Une activité modérée sur le marché du travail (1 à 19 heures par semaine) semblait liée à de faibles taux d'abandon chez les jeunes des deux sexes, taux qui étaient en fait inférieurs à ceux observés parmi les élèves n'ayant pas d'emploi. Toutefois, l'effet d'une activité plus grande (20 heures ou plus par semaine) varie selon le sexe. Les hommes qui travaillaient autant d'heures par semaine affichaient un taux d'abandon scolaire beaucoup plus élevé. Cependant, ce taux était plus faible chez les femmes qui travaillaient ce nombre d'heures que chez celles n'ayant pas d'emploi ([graphique A](#)).



Graphique A Parmi les jeunes de 18 à 20 ans, les taux d'abandon scolaire en 1991 étaient plus faibles lorsque l'activité sur le marché du travail était modérée.

Source : Enquête auprès des sortants

Comment le travail affecte-t-il le risque d'abandon?

Étant donné l'ensemble complexe de facteurs qui interagissent pour déterminer la probabilité d'abandon des études, on peut s'interroger sur l'impact qu'a le travail sur le risque de décrochage. Par exemple, le faible risque d'abandon observé chez les élèves dont l'activité sur le marché du travail est modérée signifie-t-il que le fait d'avoir un emploi peu accaparant est propice à la poursuite des études? Ou ce faible risque résulte-t-il plutôt d'un processus d'autosélection selon lequel les élèves qui réussissent mieux

à l'école cherchent en général un emploi nécessitant moins d'heures de travail, alors que les élèves plus faibles travaillent un plus grand nombre d'heures ou n'ont pas d'emploi du tout? Ou encore, l'activité intense sur le marché du travail est-elle seulement un indicateur du processus de décrochage engendré par d'autres facteurs tels que les antécédents familiaux, les expériences vécues à l'école et les échecs scolaires antérieurs? Ou enfin cette activité est-elle un facteur de risque en soi, en particulier chez les jeunes hommes?

Le lien entre l'activité modérée sur le marché du travail et le faible risque d'abandon s'est révélé remarquablement uniforme pour les deux sexes, quelles que soient les variables relatives aux antécédents ou au rendement scolaire considérées ([tableau 2](#)).



Tableau 2 **Taux d'abandon chez les anciens élèves du secondaire selon qu'ils avaient un emploi ou non et le nombre d'heures de travail, 1991***

Source : Enquête auprès des sortants

** Inclut quelque 15 000 décrocheurs du niveau primaire.*

On a observé le plus faible taux d'abandon chez les élèves des deux sexes qui consacraient un nombre modéré d'heures à un emploi, peu importe leur rendement ou les expériences vécues à l'école. Cette tendance semble indiquer qu'il pourrait y avoir un certain avantage au fait de travailler quelques heures par semaine, indépendamment des effets du processus d'autosélection par lequel les élèves qui réussissent ont tendance à choisir un emploi peu accaparant.

Pour ce qui est des jeunes femmes qui travaillaient pendant de nombreuses heures, la probabilité d'abandonner les études était généralement inférieure ou égale à ce qu'elle était pour celles qui n'avaient pas d'emploi. Du côté masculin, l'effet d'une activité intense sur le marché du travail sur la décision de terminer ses études ou non semble être influencé par les expériences vécues à l'école et les antécédents familiaux. Parmi les garçons qui avaient obtenu une moyenne de C ou moins, qui n'aimaient pas l'école, qui avaient redoublé une année au primaire, qui ne participaient pas aux activités parascolaires ou encore dont le père ou la mère n'avait pas terminé ses études secondaires, le risque d'abandonner leurs études était égal ou plus élevé lorsqu'ils n'avaient pas d'emploi que lorsqu'ils travaillaient pendant un grand nombre d'heures par semaine.

L'impact des heures travaillées - «toutes choses étant égales»

Afin d'isoler l'impact de l'activité sur le marché du travail sur l'achèvement des études, nous avons fait séparément pour les hommes et les femmes une analyse de régression logistique dans laquelle nous avons gardé constantes les valeurs de toutes les autres caractéristiques pertinentes (voir [Estimation de la probabilité d'abandon scolaire](#)). Cette technique permet de déterminer l'importance du travail en tant que facteur d'incitation à l'achèvement des études sans égard aux autres caractéristiques, par exemple le fait que l'élève vive en Ontario ou ailleurs, qu'il ait ou non redoublé une année au primaire, qu'il ait aimé ou non l'école, qu'un de ses parents ait ou non terminé ses études secondaires, etc.

Les résultats de cette analyse confirment le lien déjà observé entre le fait d'avoir un emploi peu accaparant et un moins grand risque de décrochage, tous les autres facteurs étant égaux par ailleurs ([graphique B](#)). Pour les élèves dont l'activité sur le marché du travail était modérée, comparativement à ceux qui n'avaient pas d'emploi, le risque d'abandon des études était inférieur de 60 % pour les jeunes femmes et de 20 % pour les jeunes hommes. Le travail nécessitant 20 heures ou plus par semaine amenait également un risque d'abandon de 40 % plus faible chez les femmes. Par contre, chez les hommes, le risque d'abandon était 60 % plus élevé s'ils travaillaient un grand nombre d'heures que s'ils n'avaient pas d'emploi.



Graphique B En 1991, les élèves travaillant moins de 20 heures par semaine couraient le plus faible risque d'abandonner leurs études.

Source : Enquête auprès des sortants

Nota : Ce graphique montre la probabilité de décrochage chez les élèves du secondaire ayant une activité sur le marché du travail d'intensité différente, comparativement aux élèves qui n'ont pas d'emploi (voir [Estimation de la probabilité d'abandon scolaire](#)).

Conclusion

L'effet de l'activité sur le marché du travail sur l'achèvement des études paraît complexe et très différent chez les hommes et les femmes. Une activité modérée semble liée à un faible risque d'abandon chez les élèves des deux sexes, et ce, même lorsque d'autres facteurs sont pris en considération tels le rendement scolaire, l'absentéisme, les expériences vécues à l'école, le niveau d'instruction des parents et la province d'étude.

Il semble, par ailleurs, qu'une activité très intense augmente considérablement le risque d'abandon chez les hommes, tandis que chez les femmes c'est à l'inactivité sur le marché du travail que l'on attribue le

risque le plus élevé d'abandon scolaire.

Ces résultats portent à croire que le fait de conjuguer travail et études n'est pas, en soi, alarmant. Apparemment, certains aspects du travail favoriseraient la persévérance et le succès scolaire. Il se peut qu'une activité limitée sur le marché du travail augmente l'estime de soi et engendre des attitudes qui contribuent à la réussite, notamment la ponctualité, l'esprit d'initiative et l'endurance. En outre, la plupart des élèves qui travaillent ont un emploi peu spécialisé et peu rémunérateur, donc pas très prometteur. Par conséquent, il est possible que l'expérience du marché du travail convainque plusieurs d'entre eux que leur diplôme d'études secondaires est essentiel à l'obtention d'emplois plus intéressants et potentiellement plus payants.

Cependant, l'activité intense sur le marché du travail semble augmenter le risque d'abandon chez les jeunes hommes. Le fait de travailler un grand nombre d'heures contribue peut-être au processus de décrochage pour cette catégorie d'élèves, car il procure des récompenses tangibles et immédiates, qui pèsent plus lourd dans la balance que les avantages abstraits et lointains associés à l'obtention d'un diplôme. Il se peut aussi que le fait de consacrer autant d'heures à un emploi traduise un désintérêt croissant pour les études et un détachement graduel de l'école.

L'Enquête auprès des sortants est la première à permettre d'examiner, à l'échelle nationale, le lien entre l'activité sur le marché du travail et l'abandon des études secondaires par rapport à d'autres facteurs également liés au processus d'abandon. Toutefois, les données recueillies ne permettent pas de répondre à un certain nombre de questions. Par exemple, pourquoi y a-t-il des différences si marquées entre les hommes et les femmes quant à l'effet d'une activité intense sur le marché du travail sur les taux d'abandon scolaire? Qu'est-ce qui fait qu'une activité modérée sur le marché du travail soit liée à un risque d'abandon plus faible? La durée d'emploi (nombre de semaines travaillées pendant l'année scolaire) est-elle une variable aussi importante que l'intensité de l'activité (nombre habituel d'heures travaillées par semaine)? L'importance des répercussions à long terme du décrochage scolaire est telle, tant pour les jeunes que pour la société, qu'elle justifie la réalisation d'autres travaux de recherche dans ce domaine.

Enquête auprès des sortants

Statistique Canada a effectué l'Enquête auprès des sortants entre les mois d'avril et de juin 1991, à la demande d'Emploi et Immigration Canada. On demandait aux 9 460 personnes âgées de 18 à 20 ans qui formaient l'échantillon si elles poursuivaient leurs études secondaires, si elles étaient diplômées ou si elles avaient quitté l'école avant d'avoir obtenu leur diplôme. L'enquête a été conçue de façon à ce que les personnes appartenant à cette dernière catégorie soient surreprésentées, ce qui allait permettre de mieux décrire leurs caractéristiques. Les personnes qui poursuivaient leurs études secondaires (1 476) ont été

exclues de l'analyse présentée dans cet article. Par conséquent, la taille de l'échantillon constitué des décrocheurs et des diplômés était de 7 984 personnes.

Bien qu'au moment de l'enquête ces jeunes ne fréquentaient plus un établissement d'enseignement secondaire, ils fréquentaient peut-être un autre genre d'établissement d'enseignement, par exemple une école de métiers, un collège communautaire (cégep) ou une université.

Les taux d'abandon présentés dans cet article ont été établis à partir des réponses fournies par les répondants. Pour calculer ces taux, nous avons divisé le nombre de jeunes âgés de 18 à 20 ans qui, en avril 1991, avaient quitté l'école secondaire sans avoir obtenu leur diplôme (décrocheurs) par le nombre total de jeunes de 18 à 20 ans qui n'allaient plus à l'école secondaire à ce moment-là (diplômés et décrocheurs). Quoique ces taux soient utiles pour l'analyse, ils ne doivent pas être confondus à ceux généralement utilisés dans l'estimation de la probabilité de ne pas terminer les études secondaires (voir [Tendances des taux d'abandon](#)).

Tendances des taux d'abandon

Il existe un certain nombre de méthodes de calcul des taux d'abandon, chacune ayant ses avantages et ses inconvénients. Le taux «apparent» d'abandon (ou taux d'abandon par cohorte), par exemple, est une mesure couramment utilisée. On l'établit en comparant le nombre d'élèves qui en sont à leur neuvième année de scolarité avec le nombre de diplômés du secondaire trois et quatre ans plus tard. Ces chiffres, tirés des dossiers scolaires que les provinces transmettent à Statistique Canada depuis de nombreuses années, sont donc utiles pour l'analyse des tendances des taux d'abandon.

Selon la méthode d'estimation par cohorte, le taux d'abandon a diminué considérablement entre la fin des années 70 et le début des années 80 (voir [graphique](#)). À partir de 1985, la tendance s'est renversée : le taux a grimpé jusqu'à 34 % environ en 1990, pour tomber ensuite à 32 % en 1991. (Notons qu'il n'existe pas de données pour 1988 et 1989).

Ces taux sont beaucoup plus élevés que ceux présentés dans l'article. Une partie de l'écart tient peut-être à ce que les taux apparents d'abandon surestiment ce phénomène, leur méthode de calcul ne tenant pas compte des élèves qui mettent plus de trois ou quatre ans à finir leur secondaire (en l'occurrence leur 12^e année ou, au Québec, leur secondaire V).



Graphique **Les taux apparents d'abandon scolaire ont fluctué au cours des récentes années***.

Source : Division de l'éducation, de la culture et du tourisme

Nota : Les données ne sont pas disponibles pour 1988 et 1989.

Estimation de la probabilité d'abandon scolaire

De toute évidence, l'abandon scolaire est rarement la conséquence d'un seul facteur. Pour expliquer le comportement d'une variable (la variable dépendante), nous utilisons dans un modèle analytique plusieurs autres variables, appelées variables explicatives. Cependant, pour isoler l'effet d'une de ces variables (par exemple, les heures de travail), on doit «neutraliser» l'effet des autres, c'est-à-dire maintenir leur valeur constante. Afin de déterminer l'effet de la variable explicative (les heures habituelles de travail par semaine) sur la variable dépendante (le taux d'abandon), les données ont été ajustées de façon à annuler les différences observées quant à l'effet estimé de chaque variable du modèle (à l'exception du nombre habituel d'heures de travail par semaine). De la même façon, l'effet de chacune des autres variables explicatives a été mesuré en gardant fixe la valeur des autres.

Une analyse de régression logistique permet d'évaluer l'impact des heures de travail sur la probabilité d'abandon des études, indépendamment de l'effet des autres facteurs. Cette technique statistique donne comme résultat ce que l'on peut appeler la probabilité relative d'abandon des études. En d'autres termes, cette technique mesure la probabilité que les élèves d'une catégorie donnée abandonnent leurs études comparativement aux élèves de la catégorie de référence (toutes choses étant égales par ailleurs). La catégorie de référence prend toujours la valeur 1. Par exemple, la probabilité que les hommes qui travaillaient 20 heures ou plus par semaine abandonnent leurs études était de 1,6 pour 1, c'est-à-dire que le risque d'abandon de ces hommes était supérieur de 60 % à celui de ceux qui n'avaient pas d'emploi. Chez les femmes qui travaillaient autant d'heures, la probabilité d'abandon était de 0,6 pour 1, soit un risque inférieur de 40 % à celui observé chez les femmes qui ne travaillaient pas.

La validité de cette technique est tributaire de l'inclusion de toutes les variables explicatives importantes dans le modèle. En pratique, nous devons nous limiter aux renseignements recueillis au moyen de l'Enquête auprès des sortants. Outre certaines caractéristiques démographiques et les données relatives aux antécédents familiaux, au rendement scolaire et aux expériences vécues à l'école, nous avons également inclus la province d'étude parmi les variables du modèle de régression afin de pouvoir tenir compte des différences entre les systèmes d'éducation provinciaux; cette variable peut aussi constituer un indicateur des conditions locales du marché du travail. En raison des écarts considérables selon le sexe observés au chapitre du décrochage scolaire, nous avons fait des régressions logistiques distinctes pour les hommes et les femmes.



Tableau **Probalité relative d'abandon des études**

Source : *Enquête auprès des sortants*

Notes

Note 1

Les diplômés et les décrocheurs réunis représentaient 77 % des 1 136 000 personnes âgées de 18 à 20 ans en avril 1991 au Canada. Les 241 000 autres (132 000 hommes et 109 000 femmes) fréquentaient encore un établissement d'enseignement secondaire au moment de l'enquête. Elles ont été exclues de l'analyse parce que l'on ne savait pas si elles allaient ou non mener à terme leurs études.

Note 2

Les élèves qui faisaient des études en anglais devaient indiquer s'ils avaient eu des difficultés dans leurs cours d'anglais et les élèves qui faisaient des études en français devaient indiquer s'ils en avaient eues dans leurs cours de français.

Documents consultés

- D'AMICO, R. «Does employment during high school impair academic progress?», dans *Sociology of education*, July 1984, vol. 57, Washington D.C., p. 152-164.
- LAWTON, S. *Part-time work and the high school student: costs, benefits and future*, rapport préparé pour Innovations Program, Emploi et Immigration Canada, March 1992, Ottawa.
- MARSH, H. «Employment during high school: character building or a subversion of academic goals?», dans *Sociology of education*, July 1991, vol. 64, Washington D.C., p. 172-189.
- RADWANSKI, G. *Ontario study of the relevance of education and the issue of dropouts*, Ministère de l'Éducation de l'Ontario, 1987, Toronto.
- STEINBERG, L., E. GREENBERGER, L. GARDUQUE et S. MCAULIFFE. «High-school students in the labor force: some costs and benefits to schooling and learning», dans *Educational*

evaluation and policy analysis, 1982, vol. 4, n° 3, Washington D.C., p. 363-372.

L'auteur désire remercier Georgia Roberts de la Division des méthodes d'enquêtes-entreprises pour ses commentaires précieux sur le plan méthodologique.

Auteur

Deborah Sunter est au service de la Division des enquêtes-ménages de Statistique Canada.

Source

L'emploi et le revenu en perspective, Été 1993, Vol. 5, n° 2 (n° 75-001-XPF au catalogue de Statistique Canada).



Tableau 1

Caractéristiques des diplômés et des décrocheurs du secondaire selon le sexe, 1991*

	Total		Hommes		Femmes	
	Diplômés	Décrocheurs	Diplômés	Décrocheurs	Diplômés	Décrocheurs
Ensemble des 18 à 20 ans qui ne fréquentaient pas d'établissement d'enseignement secondaire (‘000)	711	184	334	114	377	70
	%					
Rendement scolaire**						
Difficultés en mathématiques	39	48	34	43	43	56
Difficultés en français/anglais	17	37	23	43	12	26
Moyenne au dernier trimestre scolaire :						
A	30	5	27	--	33	--
B	47	32	46	30	48	34
C	19	40	23	42	15	36
D/F	1	13	--	14	--	10
Expériences vécues						
N'aimaient pas l'école	10	41	11	44	9	38
N'étaient pas satisfaits de la gamme de cours offerts	19	25	18	26	19	25
Trouvaient la plupart des cours inutiles	20	29	21	30	20	26
Participaient moins en classe que la plupart des élèves	10	23	10	23	9	23
Trouvaient que la plupart des cours manquaient d'intérêt	21	41	25	46	18	33
Ne s'entendaient pas bien avec la plupart des professeurs	2	15	2	17	2	11
Ne participaient pas aux activités parascolaires	28	50	24	48	32	52

Ne se sentaient pas à leur place à l'école	5	14	6	14	4	14
Ont manqué volontairement des cours pendant la dernière année scolaire	59	75	62	78	56	70
Rendement scolaire antérieur						
Ont redoublé une année au primaire	8	36	11	41	5	27
Situation familiale au moment de quitter l'école						
Vivaient avec les deux parents	83	61	85	65	82	56
Vivaient avec un des deux parents	12	25	12	25	13	24
Ne vivaient pas avec leurs parents	5	13	4	9	5	20
Niveau d'instruction des parents						
Mère n'ayant pas de diplôme d'études secondaires	28	35	24	32	31	39
Père n'ayant pas de diplôme d'études secondaires	28	29	25	30	30	27
Âge à la sortie de l'école						
16 ans ou moins	10	39	9	37	12	41
17 ans	43	27	41	26	44	30
18 ans	36	25	36	27	35	21
19 ou 20 ans	12	9	14	10	9	8

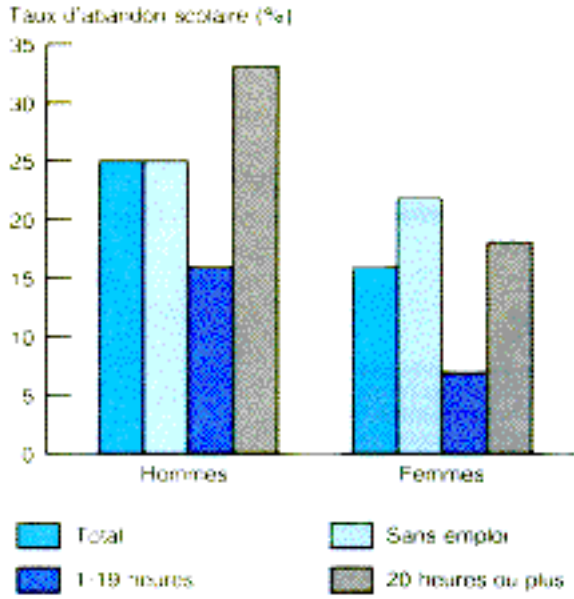
Source : Enquête auprès des sortants

* Inclut quelque 15 000 décrocheurs du niveau primaire.

** Exclut les décrocheurs du niveau primaire.

Graphique A

Parmi les jeunes de 18 à 20 ans, les taux d'abandon scolaire en 1991 étaient plus faibles lorsque l'activité sur le marché du travail était modérée.



Source : Enquête auprès des sortants

Tableau 2

Taux d'abandon chez les anciens élèves du secondaire selon qu'ils avaient un emploi ou non et le nombre d'heures de travail, 1991*

	Hommes				Femmes			
	Total	Sans emploi	1-19 heures	20 heures ou plus	Total	Sans emploi	1-19heures	20 heures ou plus
	%							
Total	25	25	16	33	16	22	7	18
Aucune difficulté en mathématiques**	21	18	13	31	11	15	--	18
Difficultés en mathématiques**	28	30	17	35	18	26	11	18
Aucune difficulté en français/anglais**	19	16	10	28	12	16	6	16
Difficultés en français/anglais**	37	42	25	42	27	41	--	25
Moyenne au dernier trimestre scolaire : **								
A	5	--	--	--	--	--	--	--
B	17	17	11	23	11	11	7	15
C/D/F	42	45	32	44	33	46	18	32
N'ont pas manqué volontairement de cours pendant la dernière année scolaire	16	17	--	23	11	18	--	--
Ont manqué volontairement des cours pendant la dernière	30	30	20	36	19	26	8	22
Aimaient l'école	17	16	10	25	11	16	6	13
N'aimaient pas l'école	58	63	49	59	44	59	--	37
N'ont pas redoublé d'année au primaire	19	16	11	26	12	17	6	16
Ont redoublé une année au primaire	56	69	39	57	51	66	--	36

Participaient en classe autant ou plus que la plupart des élèves	23	21	14	30	14	19	6	16
Participaient moins en classe que la plupart des élèves	44	47	29	51	32	47	--	31
Participaient aux activités parascolaires	19	15	10	29	11	15	6	15
Ne participaient pas aux activités	41	44	32	42	23	34	10	23
Vivaient avec leurs deux parents	21	21	13	28	11	15	6	14
Vivaient avec un seul parent ou sans parent	43	43	30	49	31	43	--	30
Mère ayant un diplôme d'études secondaires	19	15	13	25	10	15	--	--
Mère n'ayant pas de diplôme d'études secondaires	28	30	--	30	20	30	--	21
Père ayant un diplôme d'études secondaires	16	11	11	23	11	--	--	--
Père n'ayant pas de diplôme d'études secondaires	19	--	--	--	13	--	--	--

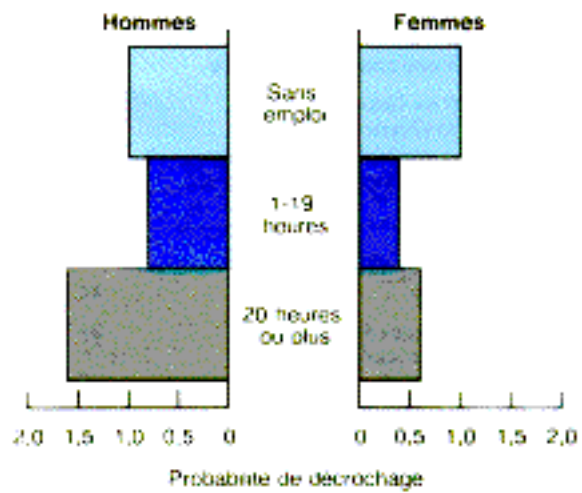
Source : Enquête auprès des sortants

** Inclut quelque 15 000 décrocheurs du niveau primaire.*

*** Exclut les décrocheurs du niveau primaire.*

Graphique B

En 1991, les élèves travaillant moins de 20 heures par semaine couraient le plus faible risque d'abandonner leurs études.

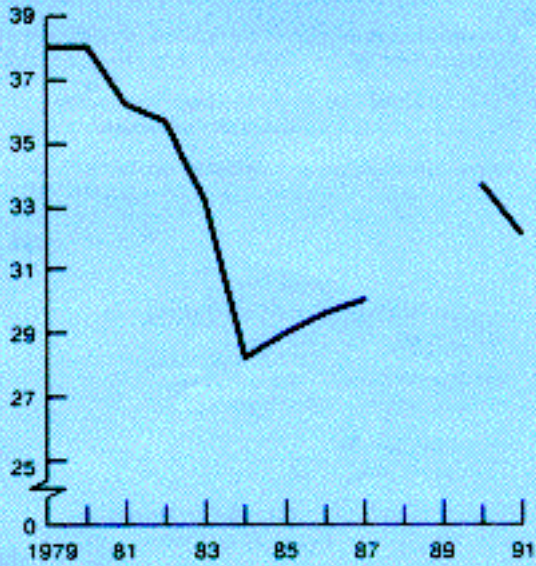


Source : Enquête auprès des sortants

Nota : Ce graphique montre la probabilité de décrochage chez les élèves du secondaire ayant une activité sur le marché du travail d'intensité différente, comparativement aux élèves qui n'ont pas d'emploi (voir Estimation de la probabilité d'abandon scolaire).

Les taux apparents d'abandon scolaire ont fluctué au cours des récentes années.*

Taux apparents d'abandon (%)



Source : Division de l'éducation, de la culture et du tourisme

* Les données ne sont pas disponibles pour 1988 et 1989.

Probabilité relative d'abandon des études

	Hommes	Femmes
Participaient en classe autant ou plus que la plupart des élèves	1,0	1,0
Participaient moins en classe que la plupart des élèves	1,3	1,4
Participaient aux activités parascolaires	1,0	1,0
Ne participaient pas aux activités parascolaires	1,3	1,1
Moyenne au dernier trimestre scolaire : A	1,0	1,0
B	1,7*	1,9*
C	4,3**	4,9**
D/F	18,4**	32,5**
Ne sait pas/non déclaré	8,4**	4,1**
Aucune difficulté en français/anglais	1,0	1,0
Difficultés en français/anglais	1,2	0,9
Aucune difficulté en mathématiques	1,0	1,0
Difficultés en mathématiques	0,7*	0,8
Aimaient l'école	1,0	1,0
N'aimaient pas l'école	3,3**	3,4**
N'ont pas redoublé d'année au primaire	1,0	1,0
Ont redoublé une année au primaire	3,2**	5,0**
Père présent à la maison et ayant un diplôme d'études secondaires	1,0	1,0
Père présent à la maison, mais n'ayant pas de diplôme d'études secondaires	1,3	1,3
Père présent à la maison, niveau d'instruction inconnu/non déclaré	2,0*	2,3
Père absent de la maison	3,1**	3,8**
Mère présente à la maison et ayant un diplôme d'études secondaires	1,0	1,0
Mère présente à la maison, mais n'ayant pas de diplôme d'études secondaires	1,6*	2,2**
Mère présente à la maison, niveau d'instruction inconnu/non déclaré	2,1**	2,2*
Mère absente de la maison	1,5	2,1*
S'entendaient bien avec la plupart des professeurs	1,0	1,0
Ne s'entendaient pas bien avec la plupart des professeurs	4,7**	1,9
Ont fréquenté une école en Ontario	1,0	1,0
à Terre-Neuve	1,4	1,0
à l'Île-du-Prince-Édouard	1,1	1,2
en Nouvelle-Écosse	1,6	0,9
au Nouveau-Brunswick	0,6	0,8
au Québec	1,5	1,3

au Manitoba	0,8	1,0
en Saskatchewan	0,9	0,6
en Alberta	0,9	0,6
en Colombie-Britannique	0,6	0,8
Âge à la sortie de l'école :		
15 ans et plus au Québec, 16 ans ou plus ailleurs	1,0	1,0
Moins de 15 ans au Québec, moins de 16 ans ailleurs	13,2**	13,9**
N'occupaient pas un emploi pendant les études		
Travaillaient entre 1 et 19 heures par semaine	0,8	0,4**
Travaillaient 20 heures ou plus par semaine	1,6**	0,6*

Source : Enquête auprès des sortants

* *Significatif statistiquement au niveau 0.05.*

** *Significatif statistiquement au niveau 0.01.*